# Hiro'a

JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

_ DOSSIER :

## 28e Heiva des écoles, Taupiti Ana'e

_ CULTURE BOUGE :
LES ARTS POLYNÉSIENS À LA BIENNALE DE PARIS
ARTS TRADITIONNELS : UNE NUIT DE GALA POUR CÉLÉBRER LA VIE

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :
LA GRAND-MESSE ANNUELLE DE L'ARTISANAT

_ LE SAVIEZ-VOUS ? :
IL Y A 80 ANS, LA BATAILLE DE BIR HAKEIM
OPÉRATION 'ETE, UNE 5e ÉDITION DURABLE
DEUX LIVRES EN MÉMOIRE DE L'ART

JUIN 2022
NUMÉRO 176
MENSUEL GRATUIT

PROMOTION
UA REVA TATOU
SÉJOURS À PRIX CASSÉS*
19 avril au 22 juin
Hors retours les 28, 29 mai et 6 juin.
Comme Tahirai visite TIKEHAU
Comme Natacha visite RURUTU
Comme Hanohano visite MANGAREVA
Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
ou Séjours dans les îles Air Tahiti
En partenariat avec TAHITI TOURISME
30 ans SÉJOURS DANS LES ÎLES AIR TAHITI

# La photo du mois



## Le concert du Blue Climate Summit a mis le feu !

« Afin de clore l'événement international du Blue Climate Summit qui s'est tenu en Polynésie française du 15 au 20 mai, un grand concert pour célébrer l'océan « Te Moana Nui o Hiva » s'est tenu à To´atā. Plusieurs artistes locaux et internationaux se sont mobilisés pour la cause, tels que Teiho Teotoofa, Teiva LC, Nohorai Temaiana, Eto, le groupe Pepena, le groupe Eono, le groupe Koru, le groupe Sissa-sue O´kota´i, et bien d'autres encore. »

© Présidence

# présentation des institutions

**DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)**
La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale règlementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
**Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf**

**SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)**
Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
**Tél. : (689) 40 545 400 – Fax. : (689) 40 532 321 – Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf**

© JK

**MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)**
La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
**Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf**

**MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)**
Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
**Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf**

© GB

**CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)**
Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
**Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf**

**CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)**
Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
**Tél. : (689) 40 437 051 – Fax (689) 40 430 306 – Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf**

© DR / SPAA

**SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA**
Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
**Tel : (689) 40 419 601 – Fax : (689) 40 419 604 – Mail : service.archives@archives.gov.pf – www.archives.pf**

***PETIT LEXIQUE***

** SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.*

** EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.*



# SOMMAIRE

**Tous les événements proposés par les partenaires du *Hiro'a* sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.**






*6-7* DIX QUESTIONS À
*Raymond Tamaititahio, responsable de la régie technique à la Maison de la culture*

*8 -11* CULTURE BOUGE
*Les arts polynésiens à la Biennale de Paris*
*Arts traditionnels : une nuit de gala pour célébrer la vie*

*12* L'ŒUVRE DU MOIS
*Le* Bounty *revisité*

*13* E REO TŌ 'U
Te tahi mau parau nō te honu

*14-19* DOSSIER
*28e Heiva des écoles, Taupiti Ana'e*

*20-21* TRÉSOR DE POLYNÉSIE
*La grand-messe annuelle de l'artisanat*

*22-27* LE SAVIEZ-VOUS ?
*Il y a 80 ans, la bataille de Bir Hakeim*
*Opération 'ETE, une 5e édition durable*
*Deux livres en mémoire de l'art*

*28* UN VISAGE, DES SAVOIRS
*Moeata Tahiri, les coquillages en passion*

*29* ACTUS

*30-31* PROGRAMME

*32-34* RETOUR SUR
*A comme Artistes, A comme Artisanat*



**_ HIRO'A**
**Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 2 000 exemplaires**
**_ Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.**
**_ Édition : Tahiti Graphics**
**Punaauia**
**Tél. : (689) 40 810 936**
**_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com**
**_ Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 503 105**
**_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudo-Fourny**
**alex@alesimedia.com**
**_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte**
**_ Rédacteurs : Alexandra Sigaudo-Fourny, Natea Montillier Tetuanui, Lucie Rabréaud, Pauline Stasi Jean-Christophe Shigetomi, Frédéric Cibard et Sandrine Guyonnet.**
**_ Impression : Tahiti Graphics**
**_ Dépôt légal : Juin 2022**
**_ Couverture : © Hei ori - Anapa production**


**DES LECTEURS**
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
**communication@maisondelaculture.pf**

**HIRO'A SUR LE NET**
À télécharger sur :
**www.conservatoire.pf**
**www.maisondelaculture.pf**
**www.culture-patrimoine.pf**
**www.museetahiti.pf**
**www.cma.pf**
**www.artisanat.pf**
**www.archives.pf**

**Et à découvrir sur www.hiroa.pf !**

# « Ma force, ce sont les équipes »

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE GUYONNET. - PHOTOS : SG ET TFTN



***La Maison de la culture aura accueilli près de 300 événements en 2022. Plannings, gestion, organisation, les défis à relever sont nombreux pour l'établissement et ses différents départements. À la tête de la régie technique, Raymond Tamaititahio fait en sorte que les infrastructures, la lumière et le son soient parfaits à chaque spectacle. Raymond, dit Mata, 29 ans, père de famille, a été nommé il y a deux ans à l'issue d'un concours. Il s'épanouit dans son travail, soutenu par deux adjoints et 26 agents.***

**En quoi consiste votre poste de responsable de la régie technique à la Maison de la culture ?**

« Je fais essentiellement du management et de l'organisation de plannings. Tout d'abord, je recueille et je centralise toutes les informations sur les événements en provenance des producteurs, de la direction ou du Pays. Je dispatche ensuite ces informations à mes différents responsables de cellules ; eux-mêmes vont transmettre ces données à leurs équipes techniques qui œuvrent sur le terrain pour le bon fonctionnement de l'événement. Je donne aussi un avis technique sur la faisabilité de ce qui est demandé et j'apporte des solutions si nécessaire. En fonction du planning des manifestations, je répartis le travail des 26 agents. Nous pouvons avoir jusqu'à trois spectacles dans la semaine, je dois donc veiller à ce que chaque agent puisse se reposer et avoir une vie de famille, même si certains producteurs étrangers ont leurs propres techniciens et ingénieurs. Et bien sûr, il m'arrive d'être sur le terrain avec les *boys*, j'aime beaucoup ça ; cela rassure aussi les équipes. »

**Quels sont les métiers des agents qui travaillent sous votre responsabilité ?**

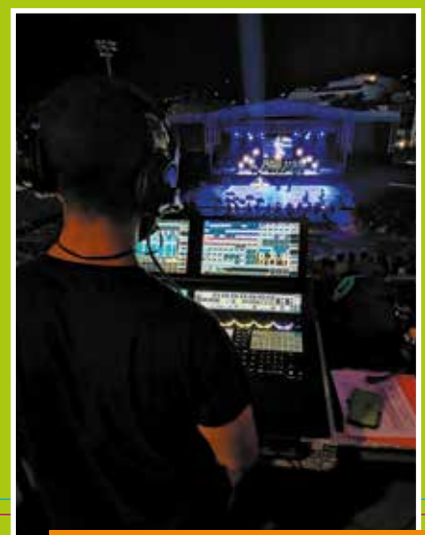
« Il y a trois domaines dans mon département : la sonorisation, la lumière et tout ce qui est structure mobile. La plupart des agents sont des autodidactes, passionnés par leur domaine, ils apprennent sur le tas et développent leurs compétences. Ce qu'on souhaite d'ailleurs aujourd'hui, c'est valoriser leurs acquis à travers des formations et des diplômes que l'on ne trouve pas forcément sur le territoire. »

**Y a-t-il des femmes ?**

« Non, mais ces métiers et nos équipes sont ouvertes aux femmes bien sûr ! »

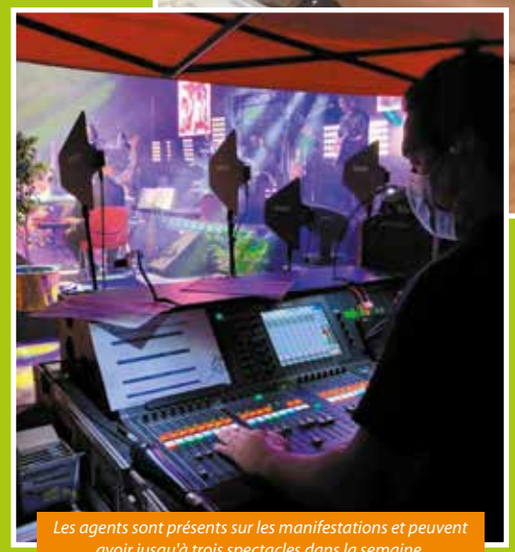
**Quels sont les avantages et les contraintes de votre travail ?**

« Les avantages : je rencontre beaucoup de monde, j'apprends énormément sur l'organisation d'un événement de A à Z, je découvre de nouveaux horizons comme le théâtre et, bien sûr, c'est très gratifiant de participer à la promotion de notre culture à travers de nombreux événements locaux. Les contraintes : nous n'avons pas forcément de week-ends, on sait à quelle heure on commence mais on ne sait pas à quelle heure on va finir. Cela peut impacter la vie de famille, c'est pourquoi il est important d'avoir son soutien. Avec mes adjoints, nous avons fait en sorte que nous puissions être présents et nous relayer sur chaque événement auprès des équipes ; celles-ci doivent être totalement concentrées sur la partie technique sans se soucier de l'organisation ou des petits problèmes à gérer. »



La régie technique se compose de 29 personnes.

Raymond Tamaititahio, responsable de la régie technique à la Maison de la culture.



Les agents sont présents sur les manifestations et peuvent avoir jusqu'à trois spectacles dans la semaine.

**Quelles sont les qualités requises pour exercer votre métier ?**

« Plutôt que des qualités je dirais que ma force aujourd'hui, ce sont les garçons, les équipes… Ce sont eux qui me donnent envie de venir travailler tous les jours. »

**Concrètement, comment se déroule la préparation de la partie technique du Heiva des écoles, le prochain gros événement de TFTN?**

« Pour les gros événements comme celui-ci, en général toutes les équipes sont réquisitionnées. Celui que l'on nomme le pilote, qui gérera à la console la sono et la lumière, sera le même tout au long de la manifestation, il doit avoir la maîtrise de toutes les séquences. L'avantage aujourd'hui, avec le numérique et nos consoles high-tech, c'est que nous pouvons enregistrer tous les réglages à l'avance pour chaque groupe d'artistes. »

**L'essentiel du travail se déroule donc aux indispensables répétitions ?**

« Oui, on demande en général une à trois heures de répétition pour tout caler. Il y a la répétition générale mais aussi en amont les répétitions uniquement pour la technique. C'est à ce moment-là que nous allons dans les détails pour réaliser les réglages par tableau, par thème, etc. »

**Quels sont les événements les plus faciles et ceux les plus difficiles techniquement ?**

« Les plus faciles, ce sont les pièces de théâtre même si l'éclairage est quelquefois pointu. Le plus gros et le plus lourd pour le son et la lumière, c'est le Heiva i Tahiti qui demande deux mois de préparation. »

**En bref, quel est votre parcours ?**

« J'ai un baccalauréat technologique et un BTS en électrotechnique, j'ai obtenu aussi une licence en énergies renouvelables. Après plusieurs emplois, je suis arrivé à la Maison de la culture comme électricien, j'ai exercé pendant trois ans puis j'ai passé le concours de la Fonction publique catégorie B. J'ai réussi le concours et j'ai pu ainsi décrocher le poste de responsable de la régie technique. »

**Que conseillez-vous aux jeunes qui sont intéressés par votre métier et ceux de vos équipes ?**

« Aider la nouvelle génération est important pour moi donc, dès que je peux engager ma responsabilité sur des stages, je le fais. Les jeunes peuvent demander à faire des stages chez nous pour observer et voir si ce milieu leur plaît. J'aimerais surtout accompagner des jeunes passionnés par l'informatique qui veulent se former sur les systèmes numériques. » ◆

DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA 'A TUMU (DCP)
SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)
MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

# Les arts polynésiens à la Biennale de Paris

*RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, MINISTRE DE LA CULTURE ET DE L'ARTISANAT, MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, JOANY HAPAITAHAA-CADOUSTEAU, DIRECTRICE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET KEN HARDIE, HEREMOANA BUCHIN, VAIHERE TAURAA ET VAINUI BARSINAS, ARTISTES ET ARTISANS SÉLECTIONNÉS À LA BIENNALE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : PAULINE STASI, SAUF MENTION PRÉSIDENCE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE*

***Les œuvres de quatre artistes et artisans d'art polynésiens vont être exposées pour la toute première fois à la Biennale internationale des Métiers d'Art et Création. Intitulé « Révélations », l'événement, qui se tient au Grand Palais éphémère à Paris, se déroule du 9 au 12 juin prochains. Parmi les quatre artistes polynésiens, deux feront le déplacement dans la capitale française.***

« *C'est un grand honneur de partir, de montrer mes tressages à Paris* (…). *C'est vraiment une grande ouverture pour moi d'aller rencontrer les artistes, de découvrir ce qu'ils présentent. Je vais amener le soleil au Grand Palais* », explique dans un large sourire Vainui Barsinas. Originaire de Rapa aux Australes, la jeune femme est artisane d'art traditionnel spécialisée dans la vannerie. Elle travaille en particulier le roseau des montagnes, qui ne pousse qu'au sein de son archipel. Vainui Barsinas est avec Ken Hardie, l'une des deux artisans d'art qui vont s'envoler pour Paris et participer à la 5e édition Biennale Internationale des Métiers d'Art et Création qui se tient du 9 au 12 juin. Si les deux autres artistes retenus à l'issue de la sélection ne peuvent hélas pas faire partie du voyage, leurs œuvres seront néanmoins également exposées au Grand Palais éphémère pendant les quatre jours que durera l'événement.

### « Le Grand Palais est un écrin très prestigieux »

Et si Vainui Barsinas a le sourire aux lèvres, elle n'est pas la seule. Le ministre de la Culture et de l'Artisanat et les directrices du Musée de Tahiti et des îles, de la Direction de la culture et du patrimoine ainsi que la cheffe du Service de l'artisanat traditionnel, qui ont œuvré conjointement à la concrétisation de ce projet afin de permettre aux artistes et artisans de Polynésie française d'exposer pour la première fois à cette biennale parisienne, l'ont également. « *Cela fait des années que l'on travaille sur ce projet, les premières discussions ont dû commencer il y a au moins sept ans* (…). *Cela n'a pas toujours été facile, mais on est vraiment très contents que nos artisans puissent enfin exposer leurs savoir-faire à la Biennale internationale des Métiers d'Art et Création. Le Grand Palais est un écrin très prestigieux* », note le ministre de la Culture et de l'Artisanat, Heremoana Maamaatuaiahutapu, visiblement très heureux que l'artisanat polynésien puisse être découvert et admiré par un large public en Métropole à l'occasion de la Biennale. Intitulé « Révélations », cet événement, organisé tous les deux ans, est le rendez-vous incontournable qui célèbre la création française et internationale. Pensée et créée par Ateliers d'Art de France, un syndicat professionnel représentant les 281 métiers d'art français, la Biennale est un véritable lieu d'échanges foisonnants, rassemblant les professionnels du marché de la création et les amateurs d'artisanat d'art autour d'œuvres inédites et de savoir-faire exceptionnels. Plus de 500 exposants sont attendus pour cette 5e édition.

Vainui Barsinas

Heremoana Buchin

### Une œuvre commune sera dévoilée

Sélectionnés l'an dernier lors de la venue du commissaire d'exposition de la Biennale, Ken Hardie, Heremoana Buchin, Vaihere Tauraa et Vainui Barsinas, spécialisés dans le travail de la nacre, du bois et du tressage, incarnent à eux quatre la diversité de la richesse de l'artisanat local. Ils proposeront à Paris des œuvres représentatives de la création artisanale polynésienne contemporaine. Les œuvres seront présentées à la Biennale dans le cadre de l'exposition internationale « Le Banquet », aux côtés d'œuvres en provenance d'autres régions ou pays du monde, de la Catalogne, de Chypre, de la Corée du Sud, des Émirats Arabes Unis, du Luxembourg, du Maroc, du Nigéria, de la Slovaquie ou encore de la Zambie. Au total, ce sont une vingtaine d'œuvres qui seront envoyées à Paris, dont une commune réalisée par trois d'entre eux, Vaihere Tauraa, Ken Hardie et Heremoana Buchin. Pour cette pièce, les trois artistes ont retenu la thématique de la couronne ou *hei*, symbole du lien qui unit l'ensemble des cinq archipels de la Polynésie française. En nacre et bois, l'œuvre entremêle techniques et symboles, avec l'ambition de représenter la diversité culturelle de la Polynésie française, mais également sa fragilité. Maintenue secrète, elle ne sera dévoilée qu'à Paris… ◆

Détail oeuvre commune

## Ken Hardie, tourneur et sculpteur sur bois

**« J'y vais pour promouvoir la culture et l'art polynésiens »**

« Je suis très heureux d'aller exposer à Paris, c'est un moment qui ne se produit pas souvent dans une vie d'artiste. J'y vais pour promouvoir la culture et l'art polynésiens, pour montrer que l'on est là, que l'on a un vrai savoir-faire ainsi que des matières et des techniques qui nous sont propres. Cela m'intéresse aussi d'y aller, car cela va me permettre de partager, d'échanger, de découvrir le travail d'autres artistes du monde entier, car il y a des artistes de plus de dix pays différents. C'est un choc de cultures, c'est intéressant d'aller voir ce qui se passe ailleurs. C'est aussi une belle opportunité pour se faire des contacts également. »

## PRATIQUE

**Biennale « Révélations »**
- 9 au 12 juin
- Grand palais éphémère à Paris
- https://www.revelations-grandpalais.com

# Arts traditionnels : une nuit de gala pour célébrer la vie

*TEXTE : FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. - PHOTOS : CAPF*

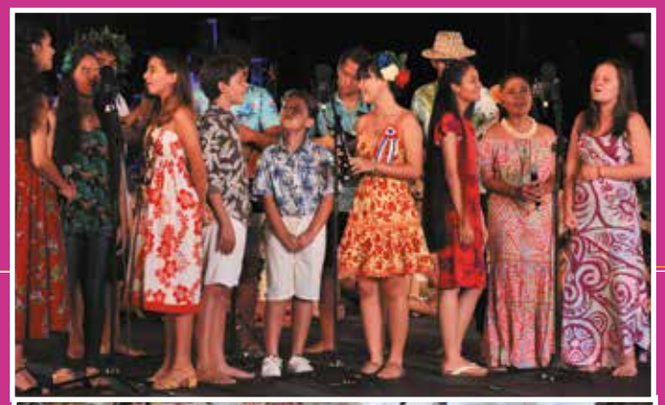
***L'émotion serait-elle le socle de la vie ? Quel lien construit-on avec l'autre, avec le monde, avec la nature et avec les êtres aimés ? Ces questions fondamentales, reposant sur l'amour et le respect, seront chantées et dansées, samedi 18 juin prochain, place To´atā, à l'occasion de la grande nuit de gala des élèves du Te Fare Upa Rau, d'après un texte, magnifique, de Göenda Reea.***

Huit cents élèves de la section des arts traditionnels du Conservatoire artistique vous attendent, le samedi 18 juin prochain à 18 heures place To´atā, où le temple de la danse accueillera la grande Nuit de Gala des *tamāroa* et des *tamāhine* du Te Fare Upa Rau.

Clôturant le Heiva des écoles « Taupiti Ana´e » et annonçant le Heiva des groupes de chants et danses, ce spectacle, réalisé d'après une magnifique création de l'auteure Göenda Reea, centrée sur le lien émotionnel, vous emportera dans un monde de nature, de beauté et de sourire. Un monde rythmé par les créations originales des musiciens du fameux orchestre traditionnel de l'établissement : Roger Taae, Moana Urima, Steve Angia, Nohorai Temaiana, Rémy, Ryley, Louis et Tiheni , Hiro…

Ouvert, comme à l'accoutumée, par les élèves de la classe de *´ōrero* de John Mairai, le spectacle vous livrera tous ses secrets, ses chorégraphies *´aparima* et *´ōte´a* soigneusement dessinées par nos enseignants Vanina et Erena, Moon, Toanui et Francky pour plusieurs générations de danseurs et de musiciens faisant honneur à la tradition d'excellence du Conservatoire.

Avec une pensée toute spéciale pour nos deux merveilleux professeurs, Hans Faatauira et David Kimitete, que nous porterons dans nos cœurs en foulant la scène sous le ciel étoilé. ◆



## Le lien à la vie

Les chorégraphies reposent sur le superbe travail de l'auteure Göenda Reea, qui a souhaité approfondir la notion de lien à la Vie. Lien d'amour, lien fraternel, lien familial, lien de l'amour de la danse. Lien culturel, également.

*Ua hope ā te mahana iā´u*
*I te ha´une-noa-ra´a i nau fenu ri´i o te orara´a*
*Fenu auherera´a i te metua*
*Fenu autaea´era'a i te taea´e*
*Fenu auhoara´a i te hoa*
*´Ei hono pū ora i te orara´a*

J'ai encore passé ma journée
À tisser les brins de tresse de la vie
Le brin de l'amour de mes parents
Le brin de complicité avec mes frères et sœurs
Le brin d'amitié avec mes amis
Des liens vitaux de la vie.

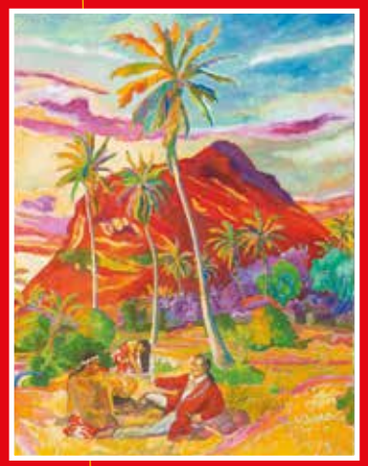
## PRATIQUE

**Nuit de gala des arts traditionnels**

- Samedi 18 juin, 18 heures
- Place To´atā
- Tarifs :
- Tribune centrale : 2 000 Fcfp et 1500 Fcfp (moins de 12 ans)
- Tribunes latérales : 1 500 Fcfp et 1 000 Fcfp (moins de 12 ans) ; 500 Fcfp PMR
- Renseignements : 40 544 548
- Billetterie ouverte aux guichets de la Maison de la culture et en ligne
- www.maisondelaculture.pf

# Le *Bounty* revisité

*RENCONTRE AVEC TITOUAN LAMAZOU, ARTISTE PEINTRE. TEXTE : ASF - PHOTOS : TITOUAN LAMAZOU*



***Les artistes occidentaux de passage en Polynésie française ont souvent décrit une vision fantasmée de nos îles. Dans ses pérégrinations, Titouan Lamazou nous raconte les révoltés du* Bounty *en caricaturant la vision* popa´ā.**

Les artistes occidentaux, peintres et écrivains ont souvent raconté une Polynésie fantasmée. De Melville qui, dans *Taipi*, nous raconte sa très belle fiancée dont le pagne sert de voile – pas du tout crédible – sur un lac qui n'existe pas, à Gauguin et ses *vahine* bien loin de la réalité de son quotidien aux Marquises. « *Il y a une part de vrai dans ce que racontent les artistes occidentaux, mais il y aussi beaucoup du fantasme. Pour Tubuai, j'ai voulu jouer sur cette image complètement fantasmée et erronée de la Polynésie et la caricaturer* », explique Titouan Lamazou, qui s'est rendu pour la première fois sur cette île des Australes en 2001 avant d'y retourner en 2020. « *Je suis parti d'un dessin de la montagne de la femme couchée que j'avais réalisé à Tubuai en 2001. C'est aussi dans l'esprit d'un dessin emprunté à la palette de Gauguin qui est totalement une vision* popa´ā *de la Polynésie* », explique le peintre.

Pourquoi jouer ainsi avec la représentation occidentale ? « *En lisant* Passage de Vénus *de Rowan Metca, une descendante de Mauatua et Christian Fletcher, on a un récit des contacts entre Tahitiens et Occidentaux très éloigné de ce que nous raconte, par exemple, Hollywood avec* Les Révoltés du Bounty. *Cette représentation hollywoodienne est une vision, pour ne pas dire la caricature, la plus accomplie du mythe de la* vahine », déclare l'artiste-voyageur, qui rappelle que dans le scénario hollywoodien le passage à Tubuai est totalement éludé. Car la réalité, c'est que Christian Fletcher et ses acolytes n'ont jamais été les bienvenus sur l'île, malgré plusieurs tentatives d'installation et la construction du fort George.

Et tant qu'à caricaturer la caricature, autant s'amuser. « *Je me suis inspirée du* Déjeuner sur l'herbe *du peintre* Édouard Manet *pour reprendre cette vision très* popa´ā. *J'ai remplacé un des personnages masculin de Manet par Mel Gibson qui joue Christian Fletcher dans une version hollywoodienne de 1984. Il y a aussi une version avec Marlon Brando qui représente à lui seul la décadence de la culture occidentale.* » On retrouve également, dans ces tableaux de Titouan Lamazou, les personnages de Gauguin.

Manet, Gauguin… un pastiche de grands peintres occidentaux pour nous rappeler l'iconographie polynésienne dans la mémoire occidentale. ◆

# Te tahi parau nō te ma´uroa hopetea, ma´uroa hope´ura e te moa

*ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)*
*´OHIPA : ´IHI NŪNA´A, ´IHI REO*

***Teie te tahi nau manu nō ´Ōpūnohu i Mo´orea i fāna´o i te tahi paruai fa´a´ite´itera´a i piha´i iho i te marae Teti´irua.***

*Ma´uroa-hope-tea, hōho'a Jo-Ann Pere, 2014*

**ma´uroa hope tea/ hope´uo, tāva´e, *Phaethon lepturus***

E pi´ihia tāva´e i Totaiete mā (Fare vāna´a, 1999), Tupua´i, Rapa, e pi´ihia tāvake i Nu´uhiva, Magareva, Tuamotu, e i vaho, i Niue, Tokelau, Tonga, Samoa, Uvea e Futuna (Clark 1982). E mea ha´apotohia te i´oa ma´uroa-hopetea (tavake-hopetea ´aore ra makuroa – Stimson, 1964) ei petea. Te aura´a o ma´u « e rere mā te tā´iri i te pererau mai te tūpa´ira´a fa´a-toma-vitiviti-hia », Stimson 1964).

**Ma´uroa hope´ura, *Phaethon lepturus***

O te huruhuru hope´ura tē ravehia nō te fa´anehenehe i te fau tahu´a marae ´aore ra ari´i.

©DR

*Matarau Teamotuaitau e tō na fau fa'anehenehehia i te huruhuru ma'uroa hope-'ura, hôho'a Te-meho-'ura Neagle, 2008*

*Moa, hōho'a NMT, 2014*

**Moa, *Gallus gallus***

E pae tauatini tenimetera i te teitei. E ´ānimara e tarihia e te Mā´ohi i roto i tō rātou mau tere. Tē fa´aineine-tāmau-noa-hia nei te moa oni nō te heiva fa´a-tito-ra´a moa. E ´ānimara e au-roa-hia nō tō na ´i´o, tō na huruhuru hope ´ere´ere nō te fa´anehenehe i te mau fau ari´i.

E fa´ahiti-noa-hia tō na parau i roto i te mau ´ā´ai e rave rahi. Nā na i fa´aara i nā metua ō te ´aito ra o Pai i ´ore ai te mou´a Rōtu´i i ´eiāhia e Hiro. Nā te moa ato´a i fa´aara ia Hina, te ruahine e te ´āva´e, i pātore ai te ´ōpuara´a ā Maui ē fa´a´ore i te pohe. ◆

# 28e Heiva des écoles, Taupiti Ana'e

## 35 écoles en scène, 5 à To'atā !

*TEXTE : RENCONTRE AVEC KEVEN, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE RAIVAIHITI BORA BORA, ET LAINA YEOU, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE TE MANA O VAIAHU. TEXTE : SANDRINE GUYONNET - PHOTOS : TFTN, DR, ANAPA PRODUCTION*

*Hei ori*

*© Anapa production*

Tamariki Poerani

© Anapa production

*Le Heiva des écoles, renommé cette année Taupiti Ana'e, est le rendez-vous incontournable des écoles de 'ori Tahiti, de chant traditionnel, de 'ukulele et de percussions de Polynésie française, ainsi qu'un moment essentiel du calendrier culturel du Pays. Pas moins de 35 écoles vont participer ; les plus grandes en nombre d'élèves auront cette année la joie de danser sur la place To'atā.*

L'événement annonce les festivités du Heiva, une belle occasion de donner un premier grand rendez-vous au monde de la culture. Depuis sa création en 1994, à l'occasion des 2es Jeux de la francophonie, le Heiva des écoles n'a cessé de prendre de l'ampleur : de trois écoles lors de la première édition, il en rassemble désormais à chaque fois entre 30 et 40, tous domaines confondus. Cette année, ce ne sont pas moins de 35 écoles qui relèveront le défi et c'est avec fierté que les agents de la culture accompagneront tous ces artistes sur les scènes de Te Fare Tauhiti Nui.

Pour la 28e édition de l'événement, désormais baptisé « Taupiti Ana'e » et programmé du 2 au 11 juin 2022, TFTN, après avoir consulté les écoles de danse, a décidé de proposer la scène mythique de To'atā à celles qui comprennent un grand nombre d'élèves inscrits. Plusieurs écoles avaient donc le choix de se produire au Grand théâtre ou à To'atā et cinq d'entre elles ont choisi de danser dans les mêmes conditions et configuration que le Heiva i Tahiti sur la grande scène posée dans la fosse de To'atā.

Ces 35 écoles, ces artistes, ces centaines de danseurs et danseuses incarnent, sans aucun doute, la vitalité et la ferveur de la culture polynésienne. Depuis plusieurs années, cette rencontre ne se limite plus aux seules écoles de danse : le public a pu découvrir et apprécier le travail des écoles de percussions et de *'ukulele* dans le même cadre, mais aussi depuis 2019, une école de chant traditionnel. ◆

## Programme des soirées au Grand théâtre

**1re semaine**
**Début des soirées à 18h00 (à 15h00 le samedi)**

**Jeudi 2 juin**
- Séance 1 - 18h00
  TUPUNA 'UKULELE ; 'ORI HEI
- Séance 2 - 20h00
  TAHITI CHOIR SCHOOL ; ETUAHI

**Vendredi 3 juin**
- Séance 1 - 18h00
  ARATA'I ; RAINEARII
- Séance 2 - 20h00
  TEMANUTIAITAU ; ÉCOLE DE DANSE MOEATA (Faa'a et Paea)

**Samedi 4 juin**
- Séance 1 - 15h00
  TAIMANARAU ; HURA I MOOREA ; HEIHERE
- Séance 2 - 18h00
  TAUARIKI ; MANAHAU ; VAHEANA ; 'ORI MAITAI

**2e semaine**
**Début des soirées à 18h00 (à 16h00 le samedi)**

**Jeudi 9 juin**
- Séance 1 - 18h00
  ANANI 'UKULELE SCHOOL ; A 'ORI MAI
- Séance 2 - 20h00
  TAHITI ORA ; HANIHEI

**Vendredi 10 juin**
- Séance 1 - 18h00
  UKUHERE ; HEIRAGI
- Séance 2 - 20h00
  TEIKOHAI ; RAIVAIHITI BORA BORA

**Samedi 11 juin**
- Séance 1 - 16h00
  MONO'IHERE ; ÉCOLE DE DANSE MOEATA (Taravao)
- Séance 2 - 18h00
  TE MANA O VAIAHU ; TAPAIRU TAHITI
- Séance 3 - 20h00
  MANAHERE ; NONAHERE

## Programme des soirées à To'atā

**Du jeudi 2 au samedi 4 juin**

**Jeudi 2 juin**
ARATOA - 19h00

**Vendredi 3 juin**
- Séance 1 - 18h00
  TAMARIKI ; POERANI
- Séance 2 - 20h00
  MANOHIVA

**Samedi 4 juin**
- Séance 1 - 18h00
  HEI ORI
- Séance 2 - 20h00
  HEI TAHITI

## Keven Hauata à la tête de l'école Raivaihiti Bora Bora

### « Un rythme effréné, un *fa'arapu* puissant»

***Raivaihiti Bora Bora se produira vendredi 10 juin sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture. L'école dirigée par Keven Hauata existe depuis vingt ans, avec un parcours exemplaire fait de nombreux shows et voyages. Elle se lance pour la première fois dans l'aventure du Heiva des écoles et annonce la couleur sans complexe : se démarquer par une énergie et une fraicheur venues des îles.***

**Ce Heiva des écoles est-il une première pour ton école Raivaihiti Bora Bora ?**

« C'est une première effectivement, mais nous avons déjà participé à des concours sur Tahiti, notamment un concours unique entre écoles en 2006. Nous sommes venus également à Papeete pour le Hura Tapairu. J'ai aussi encadré pendant trois ans le collège de Bora Bora qui a remporté durant deux années consécutives le Heiva des collèges. »

**Ton école a vingt ans. Pourquoi as-tu souhaité participer cette année à ce Heiva ?**

« C'était prévu en 2020 mais le Covid est passé par là. Nous avons dû repousser la date. Pourquoi maintenant ? Eh bien, nous avions besoin d'une nouvelle source de motivation pour les élèves en dehors de notre spectacle de fin d'année. Venir sur Tahiti est une occasion de se confronter au niveau des autres, de se retrouver en dehors du contexte de la danse, de partager 3 à 4 jours ensemble, de renforcer la cohésion de notre groupe. »

**Tes élèves danseront sur la scène du Grand théâtre. Combien seront-ils ?**

« Nous aurions préféré danser sur To'atā mais le nombre d'élèves que nous présentons n'est pas suffisant. Il faut dire que pour 90 élèves, nous avons déjà un budget de plus de 2 millions sans compter les parents accompagnateurs. Cela a demandé beaucoup d'efforts et d'événements à organiser pour réunir la somme. Les 90 danseurs sont répartis en 5 classes, des plus petits aux mamans dont certaines dansent avec moi depuis vingt ans et leurs enfants aujourd'hui… »

**Qu'allez-vous présenter sur scène ?**

« Ce qui est périlleux, c'est le temps un peu court à respecter, soit 45 minutes. Pour nous, qui sommes quand même nombreux et qui venons de loin, nous sommes un peu déçus de ne pas pouvoir faire passer chaque groupe ; nous sommes obligés de mélanger jusqu'à trois classes. Au final, nous allons présenter huit danses, sans thèmes particuliers mais je compte bien apporter la particularité de Bora Bora. »

**Et quelle est la particularité du *'ori Tahiti* de Bora Bora dont tu parles ?**

« À Bora Bora, nous avons notre façon de danser, nous avons l'habitude de danser sur le sable, les filles ont un bon cardio, nous proposons un *fa'arapu* puissant. Nous avons aussi notre façon de taper sur les percussions… C'est très dynamique, effréné ! Je souhaite amener cette différence, cette énergie, cette fraicheur. »

**Quelles sont les difficultés à monter un tel projet ?**

« Le Covid nous a clairement compliqué la tâche. Le projet a commencé en 2020 mais en août 2021, nous avons été encore confrontés à la pandémie. Les cours ont donc démarré officiellement en novembre ; le projet s'est affiné seulement depuis cette date donc il a fallu trouver les fonds à travers des ventes, des concerts et d'autres événements comme l'élection de Mister Bora Bora. Je remercie ici vraiment tous les parents qui nous ont soutenus. Côté logistique, nous venons avec l'*Apetahi Express* et nous serons logés dans un *fare amuira'a* au Tombeau du Roi. »

**Qu'en est-il des costumes ?**

« J'imagine les costumes, j'achète les matières premières et c'est une costumière qui fabrique les tenues. Je suis assez maniaque, je tiens à ce que les costumes soient uniformes. J'ai fait venir du tissu et des plumes de Hawaii. Je mise sur le tape-à-l'œil, on ne vient pas à Tahiti tous les jours (rires) ! »

**Quelle est l'histoire de ton école ?**

« Elle a été créée par ma mère, une ancienne danseuse du groupe de Paulette Vienot. Elle trouvait qu'il manquait une école à Bora Bora, c'était la première. Je remercie aussi Makau Foster qui est la marraine de cette école. Au fur et à mesure, j'ai pris le relais jusqu'à aujourd'hui. J'en suis à la deuxième génération et j'espère avoir la troisième ! Je suis fière d'avoir formé les meilleures danseuses des différents groupes de Bora Bora et, j'espère, de bonnes chorégraphes. Je fais le plus beau métier du monde ! »

## Laina Yeou, directrice de l'école Te Mana O Vaiahu

### « Dans mon école, on donne de l'attention à chacune »

***Laina Yeou, en collaboration avec Shelby Hunter, dirige une toute jeune école de danse installée provisoirement à Fare Ute à Papeete et a décidé de proposer la scène du Grand théâtre à ses 50 élèves. Laina, 35 ans, s'épanouit aujourd'hui en se rapprochant de sa culture, en découvrant ses racines et sa légitimité. Elle met toute son énergie à perpétuer la mémoire de sa grand-mère qui lui a transmis, durant son enfance en Métropole, tout son savoir, son amour pour la danse polynésienne, son gout du partage et de l'accueil.***

**Ce Heiva des écoles est une première pour toi. Qu'est-ce qui t'a poussée à participer ?**

« C'est dans la continuité de la création du groupe de danse, puis celle de l'école l'année dernière. Les élèves travaillent dur pour pouvoir se produire sur scène, pour montrer leur évolution. Le Heiva des écoles est un bel événement pour exposer cela à leur famille, même si le dispositif nous impose une contrainte de temps. J'ai 50 élèves, ce qui est déjà pas mal pour une jeune structure, et nous avons seulement 30 minutes sur scène. C'est court. En tout cas, le premier objectif est bien de présenter le fruit de notre travail et de promouvoir notre école. Ensuite, il s'agit d'afficher notre différence, notre philosophie. »

**Quelle est donc cette philosophie ?**

« Je suis petite-fille d'une cheffe de troupe de danse. C'est ma grand-mère, Elisabeth Eritapeta Taae qui m'a initiée à la danse de mes 4 à mes 8 ans dans le Sud de la France. Ensuite, j'ai dansé dans de nombreuses troupes et écoles à Tahiti ; ainsi, j'ai pu voir les nombreux styles qui existent mais surtout les différents types d'apprentissage, la gestion du groupe, l'accueil des élèves, l'image que l'on veut donner aux autres… C'est cela que j'appelle la philosophie.

C'est là où je dois dire que j'ai un peu souffert durant ce parcours. J'ai appris de chacun mais je n'ai jamais retrouvé ce que j'avais connu avec ma grand-mère qui avait son école à Toulon. C'était quelqu'un de très ouvert sur le monde, elle accueillait les danseurs et les danseuses chez elle, sur son terrain, et parfois, pendant quelques mois, nous étions une grande famille, on mangeait, on faisait nos tâches ménagères ensemble… Pour moi, la danse tahitienne, c'est certes apprendre à danser, à exprimer notre culture, mais c'est aussi partager notre culture et la façon de la partager.

J'ai vécu la danse ici comme très sélective. À mon sens, on a oublié l'esprit de partage et de transmission. On en vient trop souvent à vouloir fabriquer des machines de guerre, à se mettre en compétition…

Mon école de danse aujourd'hui accueille toutes les personnes qui ont été déçues dans les autres structures. C'est une réalité. J'ai des jeunes qui viennent car elles ne font pas partie de l'élite. Elle ne sont pas des superbes danseuses, sont souvent mises à l'écart, derrière, pas forcément reconnues à leur juste valeur. Aujourd'hui, il y a tellement d'élèves dans certaines écoles qu'elles sont devenues des numéros. Dans mon école, on veut donner de l'attention à chacune dans sa volonté de progresser... ou pas d'ailleurs. »

**Tu dénonces un état d'esprit, une certaine compétition. Ne faut-il pas faire la différence entre les troupes et les écoles ?**

« Mais beaucoup maintenant sont à la fois chef(ffe) de groupe et directeur(trice) d'une école de danse. En voulant créer leur base pour le groupe, ils forment leurs meilleurs éléments à travers leur outil : leur école. C'est peut-être là qu'on s'est oublié… qu'on a oublié les autres élèves qui veulent simplement pratiquer une activité ou exprimer leur culture.

Cependant, moi aussi j'ai fait un spectacle en mai l'année dernière avec un groupe – un show préparé pour le Hura Tapairu – mais je n'y allais pas pour gagner. Je souhaitais participer pour juger de mes compétences à gérer un groupe, à mener un projet et à apporter du plaisir au public. C'est dans ce même état d'esprit que je compte participer au Heiva i Tahiti l'année prochaine. »

**Tu as donc décidé de voler de tes propres ailes et de créer ton école de danse…**

« J'ai décidé de créer mon école de danse pour transmettre ce plaisir de danser. Cet amour que j'ai pour ma culture, pour les gens. Je suis avant tout là pour eux selon leur niveau d'exigence. Les enfants, les ados, les mamans se sentent ici comme à la maison. D'ailleurs, dans l'enceinte de l'école de danse, on peut boire un verre, amener son repas, etc. Mais ce lieu est destiné à déménager pour un projet plus global de site culturel. »

**Peux-tu nous parler de ce projet de site culturel ?**

« Il sera situé sur un terrain à Pirae en bord de mer. Je souhaite faire un écolodge avec cinq cocodômes (structures à base de chaux et de fibre de coco). Sur le site, on proposera diverses prestations culturelles. Il y aura l'école de danse et ma maison. C'est une démarche globale aussi pour changer ma façon de vivre et de travailler. Le Covid est passé par là et m'a rapprochée de mes envies. »

**Quel est le thème de ton spectacle au Heiva des écoles ?**

« La femme… sous toutes ses couleurs, toutes ses facettes, toutes ses émotions, de la petite fille à l'adulte en passant par l'adolescente. Mon premier spectacle l'année dernière baptisé *Tumu* parlait de mes origines… car je suis moi-même partie à la rencontre de ma famille que je ne connaissais pas, du côté de ma grand-mère, à Maupiti, d'où le nom de mon école Te Mana O Vaiahu, le nom du *marae* de l'île. Le spectacle parlait aussi des difficultés entre parents et enfants, d'incompréhension. Je pense que tant que l'on ne sait pas qui on est, on a du mal à s'épanouir. »

## PRATIQUE

**Taupiti Ana'e (Heiva des écoles)**
- Du jeudi 2 au samedi 4 juin et du jeudi 9 au samedi 11 juin
- Grand théâtre et place To'atā
- 2 séances par soir (sauf le jeudi 2 juin à To'atā)

**Tarifs à la séance au Grand théâtre**
- Zones A, B et C : 2 000 Fcfp ; Zones D, E et F : 1 500 Fcfp ; Tarif PMR : 500 Fcfp ; Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp ; Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

**Tarifs à la séance à To'atā :**
- Tribune centrale : 2 000 Fcfp ; Tribunes latérales : 1 500 Fcfp ; Tarif PMR : 500 Fcfp ; Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 000 Fcfp ; Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

**Ouverture de la billetterie depuis le vendredi 13 mai 2022 à 9h00 :**
- Billets en vente sur place au guichet unique de la Maison de la culture (en journée continue du lundi au jeudi de 8h00 à 17h00 et le vendredi de 8h00 à 16h00)
- Sur place 1 heure avant le début des soirées
- En ligne sur https://billetterie.maisondelaculture.pf

# La grand-messe annuelle de l'artisanat

*RENCONTRE AVEC NATHALIE TEARIKI, PRÉSIDENTE DU COMITÉ TAHITI I TE RIMA RAU, MAMA INA, MEMBRE DU COMITÉ TAHITI I TE RIMA RAU ET VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL*



***La 33e édition du Heiva Rima'ī aura lieu du 30 juin au 17 juillet, sur le thème « Te mau hotu o te fenua ou les merveilles de la terre ». Nouveautés de cette édition : le salon a été raccourci à trois semaines pour un événement plus intense et dynamique, et l'élection de Miss Mama Rima'ī est de retour !***

Le plus grand salon de l'artisanat de l'année commencera à la fin du mois de juin pour se terminer à la mi-juillet. Le Heiva Rima'ī, organisé par le comité Tahiti i te Rima Rau, a cette particularité de réunir les artisans de tous les archipels et ainsi de montrer la diversité, la richesse et la singularité de l'artisanat polynésien dans son ensemble. Ce salon, qui se tient à l'occasion des fêtes du Heiva i Tahiti autour des chants, des danses, des sports et de l'artisanat polynésiens, est une des rares occasions de réunir toutes les spécialités des cinq archipels au même endroit au même moment ! D'ailleurs, pas question de voir les fêtes du Heiva se dérouler sans artisanat : « *C'est le moment de l'année où la culture polynésienne est mise en avant, il faut qu'il y ait de l'artisanat* », assure Nathalie Teariki, qui préside le comité organisateur. Le travail des coquillages des Tuamotu, le travail sur les fibres locales des îles Sous-le-Vent, le tressage et la gravure des Australes, la pierre fleurie et le *tapa* des Marquises… Une centaine d'artisans seront présents pour exposer leur ouvrage sur le thème « Te mau hotu o te fenua ou les merveilles de la terre », et nombreux seront ceux venus des îles.

### Un programme dynamique

Cette année, la manifestation se tiendra sur trois semaines au lieu des quatre habituelles, ce qui permettra d'apporter une nouvelle dynamique à l'événement et d'intensifier le programme des dix-huit jours de salon. Pour cette pleine reprise, un travail de fond a été mené par le Service de l'artisanat traditionnel avec les organisateurs de ce rendez-vous incontournable. Après la complexité des dernières années à cause de la pandémie de Covid-19, les artisans voulaient reprendre leur activité de manière plus soutenue et se rendre indispensables aux fêtes de juillet. Ainsi chaque journée sera placée sous un thème fort : un archipel ou bien une matière, comme par exemple le 1er juillet dédié à la bijouterie avec un concours de la plus belle parure de bijoux, les participants devront créer un ras-du-cou, un bracelet et une bague ; ou le dimanche 3 juillet qui sera consacré aux îles du Vent avec un défilé de robes unies, des danses, des *hīmene* et des animations ; ou encore le mercredi 13 destiné à la vannerie avec un concours à la clé. *Tīfaifai*, peinture, coquillages, horticulture, couture, sculpture… auront également leur journée, tout comme les archipels qui pourront ainsi mettre en avant la culture et les spécialités de leurs îles. Plusieurs démonstrations sont aussi programmées suivant chaque thème afin de dévoiler au public, en direct, le savoir-faire artisanal. Des dégustations culinaires seront également proposées, pour un panorama complet de nos archipels.

### Un thème inspirant

Le thème est à même d'inspirer les artisans et de donner une cohérence au salon.

La 33e édition consacrée aux « merveilles de la terre » mettra en avant les fruits, les arbres, les fleurs du *fenua* et les produits créés à partir de ces matériaux. « *Nous changeons le thème chaque année pour que les artisans renouvellent leur production, en se basant sur de nouvelles idées.* » Les concours organisés pendant toute la durée du salon permettent aussi de motiver les professionnels et, selon Mama Ina, membre du comité organisateur, « *d'élever le niveau* » de l'artisanat. Le public peut d'ailleurs être présent durant la confection de l'œuvre soumise au jury car elle est produite sur place. C'est généralement avec beaucoup de retenue que les visiteurs assistent à ces moments qui sont de véritables performances : il faut faire vite, beau et de qualité, tout en étonnant le jury avec de la création et de la nouveauté. À travers les ateliers, le public pourra également s'essayer à l'artisanat. Plusieurs ateliers seront prévus sur le salon auxquels on pourra venir avec ou sans équipement.

### Une Miss attendue

Et enfin, cette 33e édition fêtera également le retour de l'élection de Miss Mama Rima'ī. Les candidates, choisies parmi les artisanes exposantes et organisatrices, doivent être âgées de 40 à 60 ans. Elles devront démontrer leurs talents d'artisanes et effectuer un passage en robe traditionnelle. « *Il n'y aura pas de passages en bikini* », s'amusent Nathalie Teariki et Mama Ina, mais la Miss élue devra tout de même dégager quelque chose, être gentille et bienveillante. La Miss Mama Rima'ī 2022 sera présente à l'ouverture du salon et à tous les points forts de l'événement. Elle sera également chargée d'accueillir et de guider les personnalités à travers les stands du salon lors de son inauguration. « *Comme toutes les merveilles de la terre, Miss Mama Rima'ī devra être merveilleuse !* » Le salon se clôturera sur une journée polynésienne avec la remise des prix de tous les concours organisés durant les trois semaines. ◆

## Programme

- **Jeudi 30 juin :** inauguration officielle
- **Vendredi 1er juillet :** journée bijouterie avec le concours de la parure de bijoux
- **Samedi 2 :** journée des Australes
- **Dimanche 3 :** journée des îles du Vent
- **Lundi 4 :** journée *tīfaifai* avec le lancement du concours *tīfaifai* et sa taie d'oreiller
- **Mardi 5 :** poursuite du concours *tīfaifai* et sa taie d'oreiller
- **Mercredi 6 :** démonstration de tressage de bambou et du *revareva* et massage traditionnel
- **Jeudi 7 :** journée peinture
- **Vendredi 8 :** journée des coquillages
- **Samedi 9 :** journée marquisienne
- **Dimanche 10 :** journée horticulture
- **Lundi 11 :** journée couture avec le concours de confection d'une robe
- **Mardi 12 :** journée sculpture et suite de la journée couture
- **Mercredi 13 :** concours vannerie
- **Jeudi 14 :** ateliers de costumes de danse et accessoires et démonstrations
- **Vendredi 15 :** journée des fleurs avec le concours floral en fibres locales
- **Samedi 16 :** journée polynésienne
- **Dimanche 17 :** remise de prix des concours et fermeture du salon

- À retrouver en détails et en intégralité sur www.artisanat.pf

## PRATIQUE

**Salon Heiva Rima'ī**

- Le salon Heiva Rima'ī se tiendra du 30 juin au 17 juillet, au parc exposition de Mamao.
- L'inauguration officielle est prévue le jeudi 30 juin à 10h.
- Le salon sera ouvert de 9h à 17h30 tous les jours.
- Le programme détaillé sera disponible sur le site www.artisanat.pf

# Il y a 80 ans, la bataille de Bir Hakeim

*SOURCES :* TAMARI'I VOLONTAIRES. *TEXTE JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI - PHOTOS : OPT*

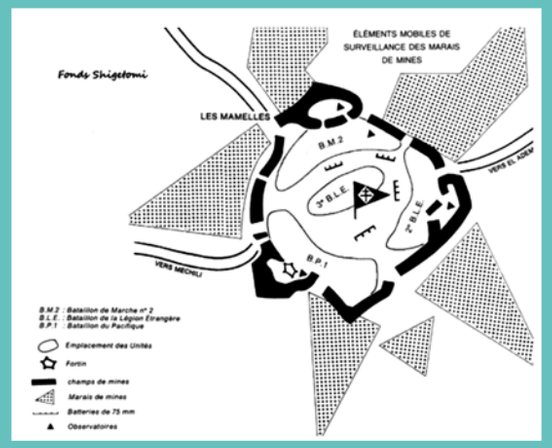


***Il y a 80 ans, les* Tamari'i Volontaires *du glorieux Bataillon du Pacifique entraient dans l'histoire. Le SPAA avec le concours de l'auteur de* Tamari'i Volontaires, les Tahitiens dans la Seconde Guerre mondiale, *publié en 2016, au vu d'une iconographie depuis lors enrichie et d'archives audio inédites, se propose de rappeler un de leurs faits d'armes majeurs et notamment celui du prix du sang versé lors de leur engagement dans la bataille de Bir Hakeim.***

Si la bataille de Bir Hakeim a fait l'objet de publications diverses notamment sous la plume de François Broche, fils du colonel Félix Broche, le commandant le Bataillon du Pacifique avec le livre culte du *Bataillon des guitaristes,* de nouvelles ressources historiques et archivistiques viennent les compléter aujourd'hui. C'est le cas des témoignages en langue tahitienne du *Tamari'i Volontaire* Georges Durietz dit Toti recueillis par ses petites-filles. Toti nous livre un autre pan de sa guerre et celle de la bataille de Bir Hakeim. La transcription et la traduction de ces témoignages ont été effectuées avec le concours linguistique de Jacques Vernaudon, de Mirose Paia, et de Vāhi Tuheiava Richaud, présidente de la Société des études océaniennes. Ces témoignages en tahitien ont été ici replacés dans leur contexte historique et feront l'objet d'une publication intégrale dans une prochaine édition du Bulletin de la société des études océaniennes.

### Bir Hakeim, en Libye

Le 15 février 1942, la 1re Brigade française libre prend position à Bir Hakeim que les nomades traduisent par le « puits du vieillard ». Le terrain est totalement plat et désertique à l'exception de ruines d'un petit fort italien. La 1re Brigade française libre qui compte dans ses rangs le Bataillon du Pacifique a pour mission de relever une brigade indienne et de maintenir l'intégrité du champ de mines en V qui s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres de la bande côtière jusqu'au carrefour de Bir Hakeim. Un champ de mines antichars de forte densité entoure la position : 65 000 mines en étoile et des marais de mines ont été posés. Quatre chicanes ou passages très étroits permettent de sortir de la position retranchée. La position de Bir Hakeim est divisée en quartiers. Le Bataillon du Pacifique hérite de la position sud-ouest près du fortin italien. Les Tahitiens du Bataillon du Pacifique s'enterrent. Les camions, le moteur vers l'avant, les armes sont aussi enterrés. La qualité des tranchées des « Pacifiens » est sans égal.




### Paroles tahitiennes

De février à mai 1942, les hommes de Bir Hakeim mènent des patrouilles offensives profondes appelées Jock Column. Toti raconte avec humour un retour sur Bir Hakeim de l'une de leurs patrouilles : « *À ce moment, nous rentrions à Bir Hakeim. Mais là, notre radio était brouillée par les Allemands. Wouououou... Comment pouvions-nous repérer Bir Hakeim ? Nous ne pouvions pas parler français. Les Allemands savaient parler français. Et on ne pouvait pas parler anglais. Ah, mais là, parmi nous, il y avait Thunot, euh non... Snow. À Bir Hakeim, il y avait Thunot. Nous avons parlé en tahitien.* » « *Ah, qui êtes-vous, précisez. N'essaye pas de m'avoir. Chante donc un peu pour voir. – Ah, (nous avons chanté) :* Hioo i te papio, *c'était bon*[1]. » ◆

1. « *'A teienei, tē ho'i fa'ahou nei mātou i te Bir Hakeim. Teienei rā, 'ua brouillée roa pa'i tā mātou radio nā te Purutia. Wouououou... Nā fea rā mātou e 'ite i Bir Hakeim ? E'ite nehenehe e parau farāni. 'Ua 'ite te Purutia i te parau farāni. 'E e'ita e nehenehe e parau paratāne. 'A. Teienei, i roto ia mātou, Thunot, mea 'o... 'o Snow. I roto ia Bir Hakeim, 'o Thunot, mea nā roto i te parau tahiti.* » « *'A, 'o vai 'oe ? 'Ahani na. 'Eiaha 'oe e ha'avare mai. 'A hīmene mai na 'oe. Hioo i te papio, fa'aoti.* »

## Chronologie

Le **27 mai 1942** au matin, la division blindée italienne *Ariete* attaque Bir Hakeim. Les blindés italiens tentent sans aucun appui d'artillerie de traverser le marais de mines. En une demi-heure, trente-trois chars sont détruits par les mines et les pièces de 75.

Le **28 mai 1942**, la position de Bir Hakeim est malencontreusement bombardée par l'aviation britannique qui tue deux Tahitiens, en blesse un autre grièvement à la tête.

Le **29 mai 1942**, les défenseurs de Bir Hakeim perçoivent le bruit de la bataille qui oppose au loin, dans le secteur dit *Knightsbridge* ou *Chaudron du diable,* les Allemands aux Anglais qui sont défaits.

Le **31 mai 1942**, le Bataillon du Pacifique reçoit l'ordre de couper la route à l'ennemi à Rotonda Signali, ancienne position italienne située à environ 100 km de Bir Hakeim. Dès leur occupation de Rotonda Signali, le bataillon est harcelé par l'aviation allemande.

Le **1er juin 1942**, Rommel, chef de l'Afrika Cops, attaque la position de Bir Hakeim pour réduire la menace sur son arrière de la 1re Brigade française libre.

À Rotonda Signali, l'étau se referme sur le Bataillon du Pacifique qui, grâce à des transmissions en langue tahitienne, flaire le piège et s'en échappe. Leurs colonnes parviennent à rentrer dans la position de Bir Hakeim en pleine offensive allemande.

Le camp de Bir Hakeim est alors inlassablement bombardé par l'aviation allemande. Toti raconte : « *Ah, voilà l'aviation qui est arrivée, c'est là que j'ai eu peur. Oui. C'est là que la peur est venue. Avant, je n'avais pas eu peur. Mais là, je ne vais pas mentir, j'ai eu peur*[2]. »

Le **2 juin 1942**, le général Koenig rejette toute reddition.

L'artillerie et l'aviation ennemie se déchainent sur Bir Hakeim : 40 000 obus de gros calibre vont tomber du 2 juin au 10 juin 1942 sur la position française de Bir Hakeim.

Le **3 juin**, le général Koenig rejette un nouvel ultimatum de reddition de Rommel.

Dès lors, la position de Bir Hakeim est attaquée avec une violence inouïe.

Les **5, 6, 7 et 8 et 9 juin 1942**, c'est la position du Bataillon du Pacifique qui est spécialement visée à cause de sa chicane. Les Pacifiens se défendent de toutes leurs armes. Rommel est impressionné par la résistance des Français : « *L'adversaire se terrait dans ses trous individuels et restait invisible. Il me fallait Bir Hakeim, le sort de mon armée en dépendait.* »

Les munitions s'épuisent comme les rations d'eau. On boit jusqu'à l'eau des radiateurs.

Le **9 juin 1942**, Papa Broche, le *Metua* est tué.

Le **10 juin 1942**, un pilonnage massif de l'artillerie allemande et une attaque aérienne par plus de 100 Stuka précèdent de nouveaux assauts. La défense française est percée. Les intrus sont repoussés par une contre-attaque de la 13e demi-brigade de Légion.

La position de Bir Hakeim a tenu. Elle peut être évacuée. Une *sortie de vive force* est prévue pour la nuit du 11 juin 1942. Elle s'effectuera par la chicane tenue par le Bataillon du Pacifique pour gagner à environ 7 km un point de rendez-vous, *azimut 213,* signalé par trois lampes à feux rouges où attendent les Anglais avec une centaine de camions, une trentaine de véhicules sanitaires protégés par une colonne blindée.

2. « *'A, terā te aviation te haerera'a atu, terā tō'u ri'ari'ara'a. 'Ē. I 'ō te ri'ari'ara'a te haerera'a. 'Aita e ri'ari'a nā mua a'e. I 'ō, 'aita vau e ha'avare nei, ri'ari'a vau.* »

*Sources :* Tamari'i Volontaires.
*Illustration J.-L. Saquet. Courtesy J.-C. Shigetomi.*

Le **11 juin 1942**, 00h00.

La 1re Brigade française libre s'échappe par les seuls 70 mètres de la chicane du Pacifique qui ont pu être déminés. Tapis dans leurs trous à 150 mètres de là, l'ennemi n'a encore rien décelé. Le champ de mines est passé. Soudain, l'enfer se déchaine. De partout convergent les balles traceuses des mitrailleuses allemandes et italiennes.

De premiers véhicules brulent. Koenig ordonne la charge motorisée. Les véhicules s'élancent dans la nuit précédés des *Bren carriers*, petites chenillettes armées.

Koenig : « *Cette nuit-là, chaque homme était à lui seul une aventure, une histoire, une tragédie.* »

Au matin, un brouillard assez dense enveloppe les retardataires pour leur permettre de rejoindre les éléments britanniques avancés. L'adjudant-chef Alfred Maruhi, aumônier protestant du bataillon, a prié toute la veille de la sortie de vive force. Pour certains superstitieux ses prières ont favorisé leur fuite. Toti se souvient : « *Au petit matin, lorsque tu regardes en arrière, on voit ce truc… C'est comme… une fumée… (brume). Comme une fumée, ce n'était pas une fumée qui montait haut, une simple fumée. Mais c'était une fumée épaisse qui ne permettait pas de voir à travers. On ne pouvait rien voir à travers. Aucun homme ne pouvait passer à travers cette fumée. Ah, c'était certainement l'œuvre du Seigneur. Nous avons été sauvés grâce à cela*[3]. »

Six cent hommes de la 1re Brigade française libre sont portés disparus.

Certains ont été faits prisonniers. Leur épreuve n'est pas terminée pour autant. Certains des prisonniers tahitiens sont transférés en Grèce à bord du navire italien *Nino Bixio* qui est torpillé par le sous-marin anglais *Turbulent* et certains disparaissent en mer Méditerranée. Les survivants témoigneront de la tragédie lors de leur retour à Tahiti.

La résistance héroïque des soldats de la 1re Brigade française à Bir Hakeim est relayée par l'ensemble des radios et des journaux alliés. En France occupée, les avions anglais larguent des prospectus sur Bir Hakeim. Un journal de la résistance et un maquis prennent le nom de Bir Hakeim. L'opiniâtreté et la bravoure des soldats français de Bir Hakeim seront même saluées par l'ennemi.

3. *« Te reira haerera'a ao, fāriu 'oe i muri, e 'ite ai 'oe i terā mea... c'est comme... hō'ē fumée. Mai te hō'ē fumée, e'ere i te mea teitei roa, mai terā noa paha. Mea me'ume'u rā. E'ita 'oe e 'ite i ō mai. E'ita 'oe e 'ite i 'ō mai. E'ita e noa'a i te ta'ata nā roto mai i terā fumée. 'A. E rāve'a paha terā nā te Atua. Hein, 'ua fa'aorahia mātou nā terā rāve'a. »*

## Une exposition dédiée à la Maison de la culture

Te Fare Tauhiti Nui avec le concours de l'association Mémoire polynésienne ont le souhait de commémorer en juin la bataille de Bir Hakeim, qui fera la renommée du glorieux Bataillon du Pacifique : ou *Quand l'Art se conjugue avec l'histoire militaire*.

La salle Muriāvai de la Maison de la culture accueillera une exposition dédiée du 7 au 18 juin. La bataille de Bir Hakeim racontée, jour après jour, en textes, est riche en iconographie, avec notamment les illustrations réalisées par le graphiste Jean-Louis Saquet, mais aussi en son et en numérique.

Le vendredi 10 juin, l'exposition accueillera par ailleurs l'Office des Postes et des télécommunications pour la vente d'un timbre commémoratif et enveloppe 1er jour : il y a 80 ans Bir Hakeim.

Des visites guidées sont organisées les samedis 11 et 18 juin à 9 heures.

- Tél. : 40 544 548
- www.maisondelaculture.pf

# Opération 'ETE, une 5e édition durable

*RENCONTRE AVEC MARANIA WAN, CHARGÉE DE COMMUNICATION DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL*

***Devenue un incontournable dans la lutte contre la pollution plastique, l'opération 'ETE est de nouveau reconduite cette année par le Service de l'artisanat traditionnel. Pour cette 5e édition, le Service a souhaité donner une plus grande envergure encore au projet écologique en s'associant à la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire et aux communes pour mener des actions programmées non plus sur quelques semaines mais sur plusieurs mois.***

Vous n'avez toujours pas votre bel *´ete*, un panier ou un sac *´ō´ini* confectionnés à base de *pae´ore*, de *nī´au* ou en tissu local ? Cela ne devrait pas durer… Depuis ce début de mois de juin, le Service de l'artisanat traditionnel a lancé la 5e édition de ETE, l'opération qui a pour but de proposer des alternatives issues de l'artisanat traditionnel polynésien aux sacs en plastique à usage unique interdits depuis 2020 sur le territoire.

Pour ce nouvel opus de l'opération ´ETE, le Service de l'artisanat traditionnel a souhaité mener des opérations sur le long terme en développant des partenariats avec la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire (CAPL) et les communes. « *L'opération a débuté en juin et est prévue jusqu'au mois de décembre. L'opération ´ETE intégrera douze marchés du terroir qui se dérouleront dans trois communes : Pirae, Punaauia et Paea. L'idée de faire cette opération sur plusieurs mois est de favoriser le changement des habitudes de la population sur le long terme* », explique Marania Wan, chargée de communication du Service de l'artisanat traditionnel. Dans chacun de ces différents marchés du terroir, un stand sera spécialement aménagé et approvisionné par les artisans traditionnels en contenants éco-responsables. Promeneurs comme exposants pourront ainsi au gré de leurs besoins se procurer toutes sortes de sacs de courses ou contenants réutilisables et faits localement. Et bonne nouvelle pour l'écologie, les prix n'excèderont pas 3 000 Fcfp l'unité.

Outre la possibilité d'acheter des contenants, différents ateliers payants, animés par les artisans seront également mis en place pour le public sur chaque marché. Ainsi, les participants pourront en quelques heures découvrir et apprendre les notions de base pour créer leurs propres contenants. Et bien sûr, chacun repart avec son *´ete* fait main ! « *Ces ateliers d'apprentissage sur la thématique 'tressage', tenus par plus d'une trentaine d'artisans, seront organisés à Punaauia, Paea et Pirae avec l'accompagnement de la CAPL et des communes* », précise Marania Wan.

### Concours à la foire agricole

Autre moment fort de cette 5e édition de l'opération ´ETE, sa participation à la foire agricole qui aura lieu du 29 septembre au 9 octobre à Outumaoro. « *Un concours sera organisé à la foire agricole (…). L'exposant devra créer un stand 0 % plastique composé exclusivement de contenants issus de l'artisanat traditionnel. Chaque stand en compétition sera soumis aux votes d'un jury et du public via la page Facebook du Service de l'artisanat traditionnel* », poursuit Marania Wan.

Enfin, en parallèle des ces animations, le Service de l'artisanat traditionnel va développer de nouvelles vidéos tutorielles de tressage pour apprendre à confectionner un plateau en *pae´ore* pour fruits et légumes et à fabriquer un cache-pot en *nī´au*.◆

# Deux livres en mémoire de l'art

*RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET TOKAINIUA DEVATINE, PROFESSEUR AU CMA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : DR*

Fa´anihinihi Fa´anehenehe, *un livre qui célèbre les 40 ans du CMA*

***Le Centre des métiers d'art de Polynésie française présente deux ouvrages d'art.* Fa´anihinihi Fa´anehenehe *célèbre les 40 ans de l'établissement et présente sa philosophie pour les vingt prochaines années.* Artistes océaniennes, *Kanak revient sur l'échange qui s'est déroulé en octobre 2016 entre peintres contemporains kanak et élèves du CMA.***

*Ha´u Ti´i´āru'i* de Herenui Garbutt-Mai.

*Āfa* de Manutea Chartiez.

*Te fenua Totaiete* de Heipuanui Denouel.

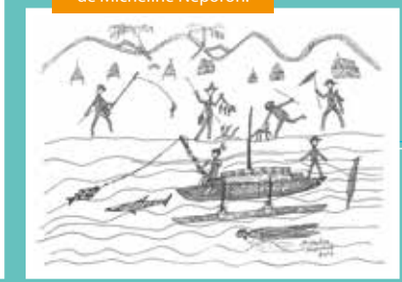
Garder des traces, proposer une vision du Centre des métiers d'art de Polynésie française et présenter les œuvres créées par ses élèves et enseignants sont les objectifs de ces deux ouvrages publiés par l'établissement et que le public pourra bientôt acquérir en s'y rendant. *Fa´anihinihi Fa´anehenehe*, édité à l'occasion des 40 ans de l'établissement, met en avant la philosophie du CMA et une projection pour les vingt prochaines années, en vue de répondre aux enjeux contemporains et ceux notamment climatiques. Il présente également les œuvres d'anciens élèves et des enseignants réunis autour de cet événement. L'art est un moyen de réflexion car il rend compte, il permet de penser et il donne espoir. Les productions artistiques dépeignent un peuple. « *Depuis les temps anciens, tout ce qui relève des artefacts des cinq archipels de la Polynésie se distingue par l'application de l'art au quotidien et à travers les objets usuels… Nous n'avons pas de mot pour désigner le terme "Art" car il est intrinsèquement lié à notre façon d'être et de nous exprimer à travers nos langues, nos chants, nos danses ou les pratiques artistiques comme le design d'objets, le tressage, la gravure, la sculpture…* », écrit Viri Taimana en préambule, avant de décrire les spécificités de chaque archipel. Le CMA s'inscrit dans cette continuité : transmettre ces formes culturelles et écrire un nouveau chapitre de l'histoire polynésienne en produisant de l'art océanien contemporain.

### Le CMA, au carrefour de nombreux enjeux

*Fa´anihinihi Fa´anehenehe* « *revient sur les personnes qui ont œuvré à la construction du Centre. Cet outil au service du public et de la jeunesse doit permettre l'ouverture d'esprit, l'enracinement culturel et la projection vers un avenir serein* », explique Viri Taimana qui dirige le Centre aujourd'hui. Il n'est cependant pas question de retracer son histoire mais plutôt de se tourner résolument vers aujourd'hui et demain. « *Il y a beaucoup de défis à relever, nous devons changer complètement notre façon de vivre. La Polynésie a une carte à jouer et peut être un exemple pour le monde.* » Cet ouvrage expose les bases de ce nouveau départ. L'éducation est « *l'arme la plus puissante* » pour changer les comportements et le CMA doit répondre aux enjeux. « *Nous voulons que le CMA soit le carrefour de la création en art et en design et le carrefour de la réflexion sur les enjeux de notre siècle.* » Plateforme expérimentale d'expressions artistiques et source d'inspiration, le CMA souhaite que ses élèves soient « *les auteurs de propositions impliquant la préservation des écosystèmes tout en garantissant un équilibre écologique et économique* ». Avec de la création et de l'imagination, qu'ils réussissent à « *proposer des projets audacieux respectant l'environnement* ».

Enfin, *Fa´anihinihi Fa´anehenehe* est un magnifique catalogue des œuvres exposées en février dernier au CMA pour son anniversaire. Plus de trente anciens élèves et enseignants y expliquent leur démarche artistique.

*Nom passeport kanak* de Paula Goi Bony.



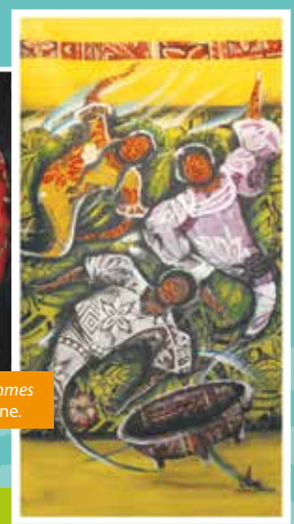
*Scène de pêche* de Micheline Néporon.

*Reformulation* de Paula Boi Gony.

### *Artistes océaniennes, Kanak*, rétrospective d'une rencontre inédite

Le deuxième ouvrage édité par le Centre des métiers d'art rend compte d'une rencontre qui s'est déroulée en octobre 2016. Micheline Néporon, Denise Tiavouane et Paula Boi Gony, artistes peintres pionnières de l'art kanak contemporain, sont venues de Nouvelle-Calédonie passer plusieurs jours en résidence d'artistes à Tahiti, invitées par le CMA. Elles y ont partagé leur art et leur histoire avec les enseignants et les élèves du Centre. Ce projet initiait un cycle de « *collaborations inédites à l'échelle du Pacifique* ». L'idée de ces rencontres est née de l'envie de donner des exemples aux élèves du CMA. « *Nous voulions présenter des modèles féminins océaniens* », explique Tokainiua Devatine, professeur au CMA. Il s'agit aussi de faire du CMA une plateforme d'échanges car les artistes ont présenté leurs œuvres mais elles ont également participé à une table ronde répondant à plusieurs questions sur leurs pratiques et leurs visions : comment devient-on artiste lorsqu'on est une femme d'Océanie ? Qu'est-ce qui pousse à créer ? Quelle place pour l'art dans la vie d'une mère ? La peinture féminine a-t-elle des thématiques propres ? La transmission, la démarche, le rôle d'artiste… Leurs réponses sont retranscrites dans cet ouvrage, comme un fil rouge, qui permet d'exposer leurs œuvres et celles produites par les élèves pendant cette semaine d'échanges. Le second objectif de ces rencontres était de préparer une exposition de peintures avec les élèves. *Artistes océaniennes, Kanak* relate cette progression.

« *Nous voulons laisser des traces des actions du CMA en faveur des artistes de l'Océanie, que toutes les initiatives soient fixées dans le temps et raconte le cheminement artistique, les rencontres et les réflexions* », précise Tokainiua Devatine. « *L'orientation pédagogique de l'établissement considère que la multiplication des points de vue par l'approche de différents médias dont les sujets sont tirés des réalités vécues par la population est nécessaire à la formation des acteurs culturels de demain, des porteurs de patrimoine.* » Ses échanges permettent d'enrichir mutuellement les pratiques artistiques des uns et des autres, de montrer des voies possibles aux élèves et d'entendre d'autres voix : « *Il est essentiel que les étudiants du CMA puissent entendre le discours de ces voix aussi importantes pour la région qu'elles sont peu audibles du grand public, souvent marginalisées car peu nombreuses et peu relayées par la presse, la recherche en art, en histoire de l'art et dans des publications.* » Des messages forts, percutants, qui contribuent à construire et inspirer le travail artistique des élèves et des enseignants du CMA. Et qu'il est nécessaire de garder en mémoire grâce à des publications. ◆



*L'esprit, Homme du Pays et Les femmes du Pacifique* de Denise Tiavouane.

### PRATIQUE

- Ces deux ouvrages sont disponibles au Centre des métiers d'art de Polynésie française.

# Moeata Tahiri, les coquillages en passion

*RENCONTRE AVEC MOEATA TAHIRI, ARTISANE ET PRÉSIDENTE DU COMITÉ DES TUAMOTU GAMBIER. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : ©PAULINE STASI*

***Moeata Tahiri s'est spécialisée dans l'artisanat des coquillages il y a une dizaine d'années. Depuis, c'est devenu une véritable passion. Présidente du Comité des Tuamotu Gambier, elle n'hésite pas à s'investir pour faire vivre et perdurer l'artisanat local.***

Quand on lui parle de coquillages, tout de suite, les yeux de Moeata Tahiri se mettent à briller. Et l'artisane le reconnait d'emblée : « *C'est ma passion. J'adore créer des objets en coquillages.* » Cette passion pourtant, elle ne l'a pas depuis toujours. Elle est même venue sur le tard. Car effectivement, au départ, rien ou presque ne la prédestinait à devenir une artisane spécialisée dans la confection d'objets en coquillages. Moeata Tahiri a passé sa jeunesse à Tahiti et s'est ensuite orientée vers des études dans l'hôtellerie. Mais un voyage va changer sa vie. À l'âge de 16 ans, sa grand-mère l'amène aux Tuamotu à Takapoto, l'atoll dont elle est originaire. Quelque temps après, la vieille dame décède, mais la jeune étudiante d'alors garde dans un coin de sa tête ce merveilleux voyage et cet atoll dont elle est tombée sous le charme. Régulièrement, elle y retourne. Un jour, c'est de l'un de ces jeunes habitants qu'elle s'éprend, la magie de l'amour opère et ils se marient. Le couple tient l'épicerie du village. Mais le monde de l'épicerie ne la passionne pas plus que cela, et elle est ouverte à d'autres découvertes. C'est encore un voyage en 2008 qui va donner un nouveau tournant à sa vie. Moeata Tahiri s'envole à Rapa Nui voir une amie polynésienne qui s'y est installée. À sa demande, elle lui ramène des coquillages, les habitants de l'île de Pâques en raffolent. « *J'y suis retournée une seconde fois pour assister au festival, toujours avec des coquillages. Et ils ont eu le même succès* », confie Moeata, qui comprend alors que les coquillages de son cher atoll sont une vraie chance.

C'est décidé, à près de 40 ans, elle choisit de se former à l'artisanat. Elle rencontre des mamies, artisanes. « *Il y avait Mamie Louise et Mamie Marie, elles m'ont transmis leur savoir* », ajoute, reconnaissante, Moeata. Elle apprend tout. À commencer par la pêche aux coquillages, qu'il faut aller chercher avec masque et tuba dans la mer. Ensuite, il faut les laver, les mettre au congélateur pour tuer la bête à l'intérieur, puis de nouveau bien les laver et les faire sécher. Une fois la matière première préparée, place à la création ! « *Selon les objets que l'on souhaite, il faut percer les coquillages de différentes façons, droit ou en oblique. Puis, il faut les assembler. Le plus important pour des objets comme des pots ou des chapeaux est de commencer par faire une base solide, ensuite, c'est plus simple, il faut continuer à assembler les coquillages.* » Assiettes, pots, chapeaux, miroirs, bijoux, sautoirs…, l'inspiration de Moeata Tahiri n'a pas de limite. « *J'écoute aussi ce que les gens aiment, souhaitent, cela me permet de faire de nouvelles choses.* » Et elle l'avoue, ses coquillages la rendent heureuse : « *Quand je crée mes objets, je suis bien, complétement hors du temps.* » Un voyage intérieur au pays des coquillages. ◆

## PRATIQUE

- Moeata Tahiri est artisane patentée et présidente du comité de l'artisanat des Tuamotu Gambier.
- Vous pouvez la contacter au 87 725 722 ou par MP sur messenger : Moeata Tahiri



# zoom sur…

## SALON DES MARQUISES DU 2 AU 12 JUIN

Le salon des Marquises, organisé par la Fédération Te Tuhuka o te Henua Enana, se déroule en ce début du mois de juin, au parc des expositions de Mamao. Une soixantaine de stands seront installés pour environ 80 artisans qui viendront présenter leurs productions des six derniers mois. « *Toutes les îles marquisiennes seront représentées,* précise Véronique Kohumoetini Boulay, organisatrice et coordonnatrice du salon. *Chacune a ses spécialités, notamment Fatu Hiva et le* tapa, *Ua Pou et la pierre fleurie.* » Deux journées culturelles marquisiennes seront organisées les samedis. « *Démonstration de fabrication du* kumu, *le bouquet d'amour que les femmes portaient pour ensorceler les hommes, de sculptures, de* tapa… *Et bien sûr l'art culinaire avec le* kahaku *(du ´*uru *mélangé au lait de coco que l'on mange avec du poisson salé) ou de la chèvre au lait de coco.* » À voir et à gouter absolument !

## PRATIQUE

**Salon des Marquises**

- Du 2 au 12 juin, au parc des expositions de Mamao.
- Ouverture : à partir de 10h le jeudi 2 juin puis de 8h à 18h le reste de la semaine.
- Samedi 4 et samedi 11 : journée culturelle marquisienne.

## THÉÂTRE : UNE PLACE DE CHOIX POUR LES OUTREMERS

À l'heure où nous publions cet article, nous ne connaissons pas encore le ou la lauréat(e) polynesie(nne) de la seconde édition du concours de théâtre des Outremers.

En revanche, le Fenua accueille depuis le lundi 23 mai une comédienne professionnelle représentant l'école nationale de théâtre de Limoges, organisatrice du concours, Mme Carolina Pecheny, présidente du jury du concours et spécialiste du travail du corps, du masque et de la pantomime chez l'artiste. Carolina est plus spécialement chargée du suivi des comédiens ultramarins lors de leur année préparatoire à Limoges.

*Au premier plan, Carolina Pecheny, présidente du jury du concours*

## PRÉCISION

Le précédent numéro *Hiro´a* présentait dans le dossier principal dédié aux statuts des artisans un magnifique sac tressé et habillé de nacres et de coquillages. Pour précision, il s'agit d'une création originale imaginée et réalisée par Anaïs Lissant, de Anais Création.

# Programme du mois de juin 2022

*TOUS LES ÉVÉNEMENTS SE FONT DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.*
***PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.***



## ÉVÉNEMENTS

### 28e édition du Heiva des Écoles – Renommé cette année : Ta'upiti Ana'e 2022

*TFTN*

- Du jeudi 2 au samedi 4 juin et du jeudi 9 au samedi 11 juin au Grand Théâtre et à To'atā
- 2 séances par soir (sauf le jeudi 2 juin à To'atā)
- Programme complet page 16

Tarifs à la séance au Grand théâtre :

- Zones A, B et C : 2 000 Fcfp
- Zones D, E et F : 1 500 Fcfp
- Tarif enfant : 500 Fcfp
- Tarif PMR : 500 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

Tarifs à la séance à To'atā :

- Tribune centrale : 2 000 Fcfp
- Tribunes latérales : 1 500 Fcfp
- Tarif PMR : 500 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 000 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

Billets en vente :

- sur place au guichet unique de la Maison de la ulture
- (en journée continue du lundi au jeudi de 8h00 à 17h00 et le vendredi de 8h00 à 16h00) ;
- Sur place 1 heure avant le début des soirées ;
- En ligne sur https://billetterie.maisondelaculture.pf

Renseignements :

- 40 544 544 - Pages Facebook : Heiva i Tahiti Officiel et Maison de la Culture de Tahiti

### Salon des Marquises

*ART / Federation Te Tuhuka o te Henua Enana*

- Du 2 au 12 juin
- Ouverture à partir de 10h le jeudi 2 juin puis de 8h a 18h le reste de la semaine.
- Samedi 4 et samedi 11 : journée culturelle marquisienne.
- Parc des expositions de Mamao

### « *FAME* », le gala de l'École de Comédie Musicale (ECM)

*ECM*

- Samedi 11 juin, à 18h30
- Dimanche 12 juin, à 17h00
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 12 ans : 1 000 Fcfp
- Billetterie et infos sur le site : http://galaecm.wixsite.com/ecmtahiti
- Renseignements : 87 73 41 92
- Petit Théâtre

### La grande nuit de gala du Conservatoire Artistique de Polynésie française

*CAPF / TFTN*

- Samedi 18 juin, à 18h00
- Tarif tribune centrale : 2 000 Fcfp (moins de 12 ans : 1 500 Fcfp)
- Tarif tribunes latérales : 1 500 Fcfp (moins de 12 ans : 1 000 Fcfp)
- Tarif PMR : 500 Fcfp (accompagnateur PMR : 1 000 Fcfp)
- Billets disponibles sur place à la Maison de la Culture et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 50 14 14 / communication@conservatoire.pf
- Page Facebook : capftefareuparau
- Aire de spectacle de To'atā

### Spectacle de Pole Dance : « *Valky et la magie* »

*Tahiti Pole Art*

- Samedi 18 juin, à 19h00
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets disponibles à l'école Tahiti Pole Art (à Papeete)
- Renseignements : 87 79 85 15 / tahitipoleart@gmail.com
- Page Facebook : Tahiti Pole Art
- Grand Théâtre

### Salon Heiva Rima'ī

*ART*

- Du 30 juin au 17 juillet
- De 9h30 à 17h30, tous les jours
- Programme détaillé sur www.artisanat.pf
- Entrée libre
- Parc exposition de Mamao

## EXPOSITIONS

### Thomas PIDOU

*TFTN*

- Peintures
- Jusqu'au samedi 4 juin
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

### « *Escales en Polynésie* » de Titouan Lamazou

*MTI*

- Jusqu'au 4 juin
- Artiste voyageur, Titouan Lamazou présente les œuvres qu'il a réalisées ces dernières années au travers des cinq archipels de la Polynésie française. Près de deux cents œuvres, peintures et esquisses, prolongées par les textes de sa fille, Zoé Lamazou, retracent ses derniers séjours dans nos eaux.
- Visites guidées (maximum de 20 personnes) les samedis de 10h à 11h 30. Les visites guidées seront suivies de 11h30 à 13h par des séances de dédicaces des livres et signature des lithographies.
- Entrée payante pour les adultes. Ouvert du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Tél. : 40 548 435
- Musée de Tahiti et des îles

### Bir Hakeim : *quand l'art se conjugue avec l'histoire militaire*

*TFTN/ Mémoire polynésienne*

- Du 7 au 18 juin
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Salle Muriāvai

## THÉÂTRE

### Une heure de philosophie avec un mec qui ne connait pas grand-chose

*PACL Events – Rideau Rouge Tahiti*

- Vendredi 3 juin à 19h30
- Samedi 4 juin 2022 à 17h et 19h30
- Dimanche 5 juin 2022, à 17h00
- Un spectacle conseillé à partir de 12 ans.

Tarifs :

- Adulte : 4 500 Fcfp
- Moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur www.ticket-pacific.pf
- Petit Théâtre

### « *Et surtout pour le pire* » de Viviane TARDIVEL

*ECM (École de Comédie Musicale)*

- Samedi 18 juin, à 19h00
- Dimanche 19 juin, à 18h00
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 12 ans : 1 000 Fcfp
- Billetterie et infos sur le site : http://galaecm.wixsite.com/ecmtahiti
- Renseignements : 87 73 41 92
- Petit Théâtre

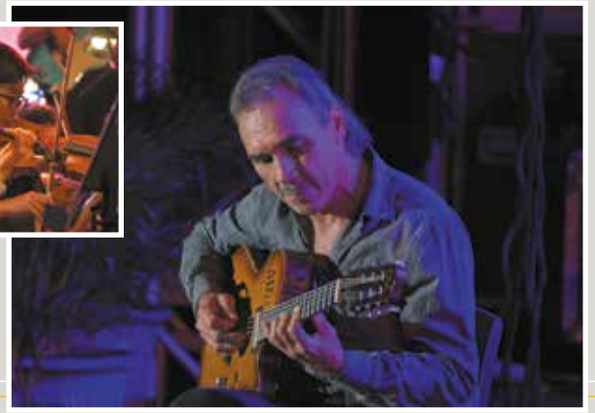
# A comme Artistes, A comme Artisanat



## Bel hommage à la diva Esther Tefana

Ambiance nostalgique et chaleureuse pour le concert hommage à une étoile de la Belle époque, la diva de la musique polynésienne, Esther Tefana. Les artistes du *fenua* avaient répondu présent pour faire revivre de leur talent le répertoire de cette chanteuse inoubliable. Cette édition spéciale accueillait également, et pour la première fois, l'orchestre symphonique du Conservatoire, dirigé par Frédéric Rossoni.

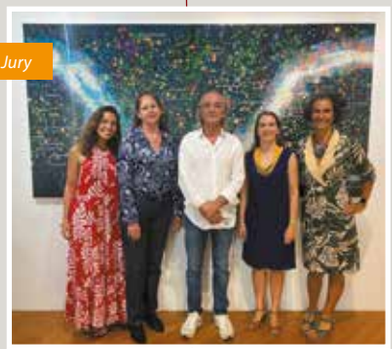
©Wargnier/CAPf 22



## Art et maison font bon ménage

Afin de mener à bien ses missions de valorisation et de dynamisation du secteur, le Service de l'artisanat traditionnel a proposé un 1er Salon des arts de la maison. Une trentaine d'artisans ont exposé des créations d'exception pour la maison, dans tous les domaines et dans toutes les matières : objets déco, accessoires de maison en coquillage, noix de coco, os, bois, *pae´ore*, *tīfaifai*, linge de maison, art de la table, panières, *pē´ue*, *´ūmete*, petit mobilier, etc.

## « Dessine-moi un *motu* », les lauréats du concours de dessin



Le Jury

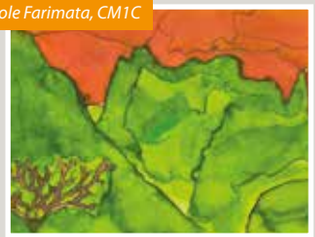
À l'issue du concours « Dessine -moi un *motu* » proposé dans le cadre de l'exposition « Escales en Polynésie de Titouan Lamazou », un jury s'est réuni pour remettre les cinq prix prévus.

**Les lauréats par catégorie :**

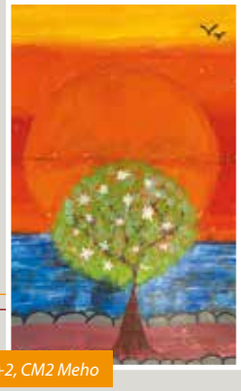
- CM1 : École Farimata, CM1C
- CM2 : École 2+2, CM2 Meho
- 6e Société : Collège de Paea, 6e Hotu
- 6e Tuamotu : Collège de Rangiroa, 6e Miri

En marge de l'exposition, les détenus des prisons de Tatutu et Nuutania ont également pu rencontrer l'artiste et participer à ce concours sur invitation de Titouan Lamazou. Cinq lauréats de Tatutu et 1 de Nuutania ont été désignés par le jury, très impressionnés par la qualité des productions.

©MTI



CM1 : École Farimata, CM1C



CM2 : École 2+2, CM2 Meho

Collège de Paea, 6e Hotu

ENSEMBLE
CONTINUONS !
DE PRÉSERVER NOTRE FENUA

UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques,
RDV sur fenuama.pf

FENUA MA
BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL. : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

# + de 230 offres en ligne !

**www.passeportgourmand.pf**

**DES OFFRES EXCLUSIVES** | **COMMANDE EN LIGNE AVEC PAYZEN** | **UN PASS DIGITAL**

SCAN ME

Le Passeport Gourmand Polynésie

**Tél. : 87 33 66 00**

Passeport
GOURMAND